



Regards maristes

JUILLET 2016 | NUMÉRO 31

Les 200 ans de la Promesse de Fourvière

Juillet 1816 : comme dans beaucoup d'aventures, tout est parti d'un rêve de jeunes. Vous le savez sans doute déjà, nos jeunes maristes font ensemble la promesse de Fourvière alors qu'ils ont à peine plus de 25 ans ! Aujourd'hui c'est un âge où l'on se cherche encore souvent, avant de faire le grand saut et de fonder une famille. Eux avaient déjà un désir affirmé de la fonder, leur famille : une famille ouverte et universelle, placée sous le signe de Marie.

Juillet 2016 : nous allons faire mémoire ensemble. Faire mémoire, dit-on, c'est rendre le passé présent. Nous pouvons donc aujourd'hui nous réjouir pour cette famille et contempler ses réussites. Elle a certes pris de l'âge, mais elle a aussi parcouru les continents, donné du fruit à travers des voyages et des missions. Et force est de constater qu'elle parvient encore à mobiliser les jeunes, qui, comme ceux que nous côtoyons à Fourvière, « Dare to dream », osent rêver.

De quoi rêvent-ils ? Peut-être que la famille sache un peu plus et un peu mieux les écouter, prendre en compte leurs idées et leurs attentes, à la manière de ces entreprises qui pratiquent aujourd'hui le « Reverse Mentoring » et qui affectent ainsi aux dirigeants expérimentés un mentor qui n'est autre qu'un jeune salarié. Peut-être rêvent-ils aussi que cette famille mariste sera encore là dans deux cents ans, fortifiée d'une promesse renouvelée en juillet 2016.

À une moindre échelle c'est aussi le vœu que je fais pour notre revue *Regards Maristes* qui fête cette année ses 10 ans et qui va bientôt faire peau neuve pour repartir à l'assaut de ces dix prochaines années avec une nouvelle jeunesse. Nous serons ravis de vous faire découvrir cela à l'occasion du prochain numéro, celui de la rentrée.

En attendant, et à travers cette édition spéciale de *Regards Maristes*, partageons ensemble cet esprit de fête et de gratitude pour ces jeunes de 1816 comme pour ceux de 2016. Ils sont porteurs d'espoirs.

FLORENT NOUSCHI

SOMMAIRE

- 2 Cher Marcellin Champagnat, Cher Jean-Claude Colin, Chère Jeanne-Marie Chavoïn...
- 4 L'icône « Fourvière »



Cher Marcellin Champagnat, Cher Jean-Claude Colin, Chère Jeanne-Marie Chavoïn...

AU-DELÀ DE FOURVIÈRE... RÉFLEXIONS DE JEUNES MARISTES



« Fourvière fut un moment de communion. Vous vous teniez là avec vos confrères et rêviez à une nouvelle façon d'être Église, remplis

d'aspirations pour répondre aux besoins de votre temps. À l'approche du bicentenaire de notre Institut, nous sommes à nouveau appelés à faire communion d'une nouvelle façon. Notre vie de Frères continue à être enrichie par le témoignage d'autres Maristes qui incarnent la mission de faire connaître et aimer Jésus-Christ parmi les jeunes et les plus négligés. Ensemble, nous sommes appelés à un nouveau départ.

Je me demande qui serait présent si la possibilité de répéter l'expérience de Fourvière se représentait ? Des Frères, des hommes, des femmes, des jeunes gens, des enfants – des Maristes de tous les coins du monde, pleins de feu et d'amour pour le Christ et une conviction profonde de continuer l'Oeuvre de Marie en répondant aux signes des temps.

Père Champagnat, que le feu et le zèle qui a rempli votre cœur quand vous avez commencé l'oeuvre de Marie à Fourvière, continue à nous inspirer et nous amène à de nouvelles expressions de communion en tant que Maristes, répondant aux besoins des jeunes et des enfants négligés dans notre monde. Voilà mon espérance en tant que Mariste aujourd'hui.

Votre Petit Frère de Marie »

JUSTIN GOLDING,
Frère Mariste, Australie



« Cet engagement pris il y a deux cents ans

par ces premiers hommes me rappelle la joie, la liesse et l'enthousiasme de donner

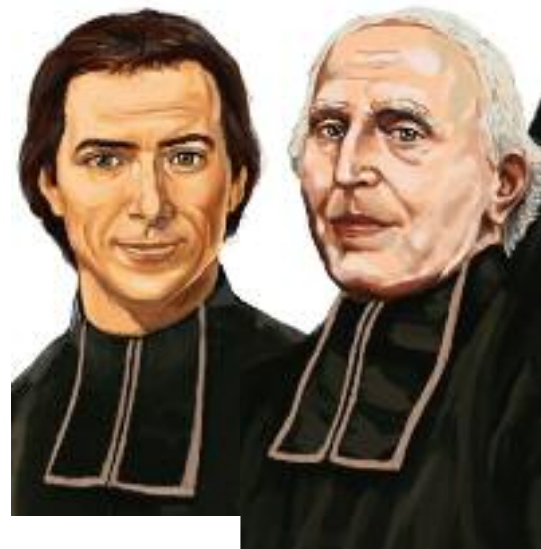
sa vie à ce rêve – ce même rêve qui se mêle à mon rêve personnel de tous les jours. (...)

Avons-nous le courage de nous asseoir ensemble et de poser la question : quel genre de vie religieuse mariste est nécessaire dans le monde aujourd'hui ? Quel témoignage donnons-nous ? La mystique de la vie mariste n'est pas insaisissable. Au contraire, c'est à partir de notre communion avec Dieu que nous pouvons atteindre les périphéries où Dieu semble absent. Les cœurs et les mains unis, nous sommes appelés à annoncer la miséricorde de Dieu à tous.

En regardant de près le bicentenaire, nous sommes invités à contempler à nouveau l'histoire de la Promesse et à célébrer le cheminement que nous avons fait ensemble depuis sa signature. (...)

Nous vivons un moment de grâce, au cours duquel nous percevons un nouveau vent de l'Esprit, comme une « brise légère » dans les moments de découragement, comme une lumière et une chaleur qui éclairent les moments froids et sombres, à travers la nébulosité et les ombres de nos vies. »

MARIA APARECIDA CANGASSU SANTANA,
Sœur Mariste



« Les différentes branches maristes – prêtres, frères et sœurs, laïcs inclus – composent l'unique Famille Mariste.

Cependant, selon

mon expérience, je sens qu'il nous manque un témoignage commun qui se répande au-delà de nos murs et soit visible dans l'Église et dans la société. Il me semble que nous sommes beaucoup trop timides et réticents à porter des projets communs à partir de la particularité charismatique qui nous caractérise.

(...) Les Maristes de la première heure ont écrit une page d'histoire, jusque là inédite, et qui demeure unique jusqu'à aujourd'hui. De cette page, il reste encore beaucoup de choses à dire. Nous sommes, vous et moi, signataires de la même Promesse qu'ils ont signée alors. Je sens que, d'une façon que je considère mystérieuse, nous étions déjà là à cette date et en ce lieu, si distants de nous dans l'espace et le temps. Garder la mémoire de cette date ancienne est aussi une façon de dire que nous faisons nôtre aujourd'hui leur cause et que nous nous engageons à donner notre vie pour elle, comme ils l'ont fait en leur temps. »

RAFAEL FERREIRA JUNIOR,
Frère Mariste, Belo Horizonte, Brésil



Illustrations : Isaac Socher

Devant Dieu, Père, Fils et Esprit et devant Marie notre mère, devant vous tous ici réunis, avec l'aide de l'Esprit Saint et le soutien de tous ceux qui nous ont précédés, reconnaissant les grâces reçues dans ma vie et le chemin parcouru avec mes frères et sœurs maristes, religieux et laïcs, je m'engage à vivre l'Évangile à la manière de Marie, dans le monde et dans l'Église, en référence aux orientations du concile Vatican II et selon la tradition mariste.

Formule de l'engagement de Mariste Laïc (France)

« C'est une joie et un privilège

de savoir que j'ai un lien spécial et une connexion avec mes ancêtres maristes. La Promesse coïncide avec mes



rêves parce que la joie et la conviction que l'on a vu partagées parmi les séminaristes lors de la Promesse de Fourvière et l'engagement à former la Société de Marie correspondent à la passion, à la joie et à l'engagement que j'avais quand j'ai prononcé mes premiers voeux pour devenir soeur mariste et que je continue d'avoir chaque jour. »

SENI FATAÏ,

Sœur Mariste, Nouvelle-Zélande

« Le monde occidental est désorienté

après avoir cru pendant de nombreuses années que Dieu ne servait à rien. (...) Dans le reste



du monde, la liste des besoins est interminable. Que peut faire la Société de Marie dans cette situation ? Je pense qu'elle doit faire la même chose qu'elle a fait à Fourvière, se confier au cœur de Marie. Elle nous consolera sur son giron et nous donnera la force de continuer à travailler partout où l'Église est en train de naître ; elle nous donnera la sensibilité pour nous laisser interpeller par la souffrance et les besoins, comme Marie quand elle rendit visite à sa cousine Elisabeth.

(...) Fourvière implique beaucoup de choses : commencement, appel, mission, engagement, confiance. C'est l'endroit où tout peut recommencer. C'est l'endroit où nous pouvons allumer à nouveau la flamme de l'enthousiasme, la joie du début. C'est l'endroit où nous pouvons trouver clairement notre raison d'être, le sens de la Société de Marie, car Fourvière est le lieu de notre histoire où Marie est au centre. Et c'est en nous plaçant au centre de sa famille que nous pouvons aider le mieux l'Église et son Fils. »

DANIEL FERNANDEZ ALCARAZ,
Père Mariste, Espagne



« Salutation à vous au nom de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Qui pourrait croire qu'il y a deux cents ans aujourd'hui les

Pères Colin, Champagnat et leurs compagnons avaient signé la Promesse de Fourvière, promettant de travailler ensemble pour que vienne à l'existence une Congrégation à plusieurs branches au service du Seigneur, de l'Église, à la manière de Marie ? Un long temps est passé mais, en même temps, nous n'en sommes encore qu'au début de notre compréhension de ce que signifie réellement être Maristes.

Comme Sœurs missionnaires de la Société de Marie, nous avons une grande dette de reconnaissance envers vous et vos compagnes, les Pionnières. (...) Je ne peux qu'imaginer la joie que vous avez ressentie le jour où vous visitiez le sanctuaire de Notre Dame de Fourvière avant de partir pour les Missions. Les premiers maristes savaient que le monde de leur temps avait besoin de savoir que Dieu est aimant et plein de miséricorde et qu'Il désirait entrer dans la réalité de leurs vies, quelles qu'elles soient. L'inspiration de la Promesse de Fourvière est de s'engager dans la Mission à la manière de Marie, humblement, sans être un obstacle, un peu comme les premiers chrétiens ont vécu leur mission. Et cela est encore vrai pour nous aujourd'hui. »

MICHELLE DE SILVA, *Sœur missionnaire de la Société de Marie, Colombie*



« Depuis le début du théologat il y a trois ans, j'ai continuellement à l'esprit les douze jeunes récemment ordonnés qui s'engagèrent

à Fourvière, et pour qui l'idée de la Société se développa au séminaire. Des séminaristes qui avaient cette conviction de contribuer à la mission de Jésus-Christ, sous la bannière de sa Sainte-Mère.

Mon souhait le plus profond est de raviver ce feu de Fourvière. Comment puis-je faire naître de nouveau Jésus-Christ à notre époque. Comment lire les signes des temps selon la mission de la Société de Marie. Avoir le même engagement, la même conviction que vous avez eue, la même foi en Jésus-Christ et en sa Mère. Croire aux paroles de la Promesse, « car nous pouvons tout en celui qui nous rend forts, le Christ Jésus ». Très révérend père Colin, voilà mon souhait, que je confie à vos prières. »

DONATO KIVI, *Père Mariste, Fidji*

L'icône « Fourvière »

F. ANDRÉ LANFREY, *fms*



Le 23 juillet 1816, une douzaine de jeunes séminaristes de Lyon dont plusieurs ont été ordonnés prêtres la veille, participent ensemble, dans la chapelle de Fourvière, à une messe dite par l'un d'eux. Par ce geste collectif, ils confient à Dieu le projet, mûri au grand séminaire Saint-Irénée durant les années 1814-16, de fonder une « Société de Marie ». Ce projet est exprimé dans un Formulaire – une déclaration d'intention en même temps qu'une consécration – dans lequel ces jeunes hommes s'engagent à fonder, pour la gloire de Dieu et l'honneur de Marie, une Congrégation destinée à évangéliser le monde, au prix, s'il le faut, des plus grands travaux et des plus grands tourments, sous la tutelle du pape, de l'évêque, et même du roi très chrétien. Ce geste est à situer dans le contexte du début de la Restauration, interprété comme une libération, après le despotisme napoléonien qui a persécuté le pape et interdit les ordres religieux. C'est donc l'occasion providentielle de reconstruire l'Église durement secouée par la Révolution et ses séquelles.

Même s'ils s'inspirent des Ordres anciens et en particulier de la Société de Jésus, les Maristes (c'est ainsi qu'ils

se désignent) pensent que les temps nouveaux exigent des Ordres nouveaux. Prenant pour modèle l'Église primitive (« un corps et une âme ») gouvernée par des apôtres inspirés par Marie, la Société de Marie se conçoit comme le prototype d'une Église des derniers temps destinée à rassembler non seulement des prêtres, des religieux et des religieuses, mais encore des laïcs, hommes et femmes : tout le peuple chrétien en somme. C'est donc un projet à portée multiple : à la fois mystique, ecclésiologique et eschatologique, et non dépourvu d'une bonne dose d'utopie.

Évidemment, la confrontation au réel va aboutir, après bien des péripéties et l'éloignement d'une bonne partie des premiers Maristes, à plusieurs réalisations-sœurs et en partie concurrentes. À Cerdon, puis à Belley, dans l'Ain, Jean-Claude Colin lance la branche des prêtres tandis que Jeanne-Marie Chavoïn fonde les Sœurs Maristes. À La Valla puis à L'Hermitage, près de Saint-Chamond, dans la Loire, Marcellin Champagnat fonde la branche des

Frères enseignants. Finalement, après 1830, l'unité se fait tant bien que mal. Et en 1836, Jean-Claude Colin obtient une reconnaissance canonique de Rome, mais seulement des prêtres, qui sont en même temps chargés de la mission en Océanie. Rome n'a pas voulu la réunion de prêtres, frères et sœurs sous un même supérieur. Cependant la mission océanienne va favoriser l'élan unitaire et même générer une quatrième branche mariste après 1850 : les Sœurs Missionnaires de la Société de Marie. La cinquième branche étant celle constituée par les laïcs.

Vers 1840, la Société de Marie est donc mystiquement une, mais chacune de ses branches a une histoire particulière. Et, canoniquement, ces branches vont former des congrégations particulières, même si le vocable « mariste » leur demeure commun. C'est surtout après le concile Vatican II que les diverses branches maristes vont se rapprocher plus fermement, l'événement du 23 juillet 1816 devenant l'acte dans lequel toutes reconnaissent l'inspiration initiale.

Le Comité de Rédaction remercie chaleureusement toutes les personnes qui enrichissent la revue par leur contribution. Par ailleurs, compte-tenu de l'espace disponible et de l'orientation du numéro, il se permettra de réduire, de modifier, de sélectionner les textes reçus. Merci de votre compréhension.

Pour le prochain numéro de *Regards maristes*, nous avons choisi comme thème « **la fidélité** ». Pour nous, un bon texte doit être court (environ 1500 signes). Merci à qui le pourra.

N'hésitez pas à nous communiquer vos réactions.

Vous pouvez soutenir la revue en adressant votre versement, libellé à l'ordre de *Regards Maristes*, à Bernard Fenet, 42, rue Pierre Semard, 30000 Nîmes.

Si vous souhaitez faire un don (au-dessus de 50 €) et bénéficier du reçu fiscal, veuillez libeller votre chèque à l'ordre de *Province de France de la Société de Marie* en indiquant au dos la mention *Regards maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu, et l'adresser à Pères Maristes - Région de France, 104, rue de Vaugirard 75006 Paris.